

A R T I C L E II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ESPAGNE, & en PORTUGAL, depuis le mois dernier.

I. **E**spagne. Il y a peu à ajouter aux circonstances de la disgrâce du Duc de Ripierda, dont nous fimes mention le mois dernier ; il ne nous reste qu'à éclaircir la suite de cette affaire.

Ce fut le 14. Mai au soir que ce Ministre reçut une Lettre du Marquis de la Paz, pour l'informer de la part du Roi, que sur la representation faite par lui-même, S. M. avoit consenti à la démission de toutes ses Charges, & avoit bien voulu lui accorder une pension de 3000. Pistolles, jusqu'à ce qu'Elle jugea à propos de lui conférer un autre Emploi. Sur quoi le Duc de Ripierda quitta à la hâte le lendemain matin ses Appartemens au Palais & se retira à son Hôtel. Mais ne s'y croyant pas en sûreté, il vint le même soir dans le Carosse de l'Ambassadeur de *Hollande* qui étoit avec lui, se refugier dans l'Hôtel du Colonel Stanhope, Ambassadeur de S. M. Britannique.

Mr. de Stanhope qui n'étoit, dit-on, pas chez lui, lorsque le Duc s'y retira, fut fort surpris à son retour de l'y trouver ; il lui demanda d'abord s'il étoit encore au service du Roi, il répondit que non. Il s'enquit ensuite s'il étoit accusé de malversation ; le Duc répondit aussi que non. Mr. Stanhope ne se contenta pas de cela : il s'informa le lendemain dans une Audience qu'il eut de S. M., si le Duc de Ripierda étoit encore à son service, & s'il étoit criminel ; il en eut une réponse confor-